

## UNE HISTOIRE FAMILIALE DE PORTÉE UNIVERSELLE : JUDITH VANISTENDAEL

Avec *David les femmes et la mort*, Judith Vanistendael (° 1974) a dessiné un roman graphique impressionnant sur la manière dont un cancer en phase terminale est vécu par toute la famille de la personne malade. Cette auteure flamande vaut la découverte.

Judith Vanistendael vient tard à la bande dessinée. Pendant ses études en histoire de l'art à Gand, en 1995, elle débute en tant qu'illustratrice pour le livre *Vlaamse sprookjes* (Contes flamands), de son père, l'écrivain bruxellois Geert van Istendael<sup>1</sup>. Lentement, elle découvre son envie de raconter des histoires en images. En 2000, elle s'inscrit à la formation en bande dessinée à l'école supérieure *Sint-Lukas* à Schaerbeek, Bruxelles. Sa première bande dessinée, *La jeune fille et le nègre*. *Papa et Sophie* voit le jour en 2007, quand elle a 33 ans<sup>2</sup>. Ce premier volet d'un diptyque aborde la problématique de l'asile en Europe à partir d'une expérience autobiographique: son mariage avec un demandeur d'asile africain. Pour ce premier livre, elle a utilisé la nouvelle *Bericht uit de burcht* (Message de la forteresse), dans laquelle son père avait raconté l'épisode et l'effet des événements sur lui, qui se croyait un homme progressiste et sans préjugés. Dans le premier tome, c'est donc la perspective du père qui voit d'un œil critique la romance de sa fille. Dans le tome 2, *La jeune fille et le nègre*. *Babette et Sophie*<sup>3</sup>, paru en 2009, Vanistendael raconte les mêmes événements à partir de la perspective de la fille, ce qui lui permet de corriger l'interprétation de son père et de la compléter de la sienne.

Au fil des deux livres, on assiste à la naissance d'une voix d'auteur. Le premier tome a déjà ses mérites. Vanistendael a choisi un sujet actuel et pertinent, peu présent dans la bande dessinée, et son trait au pinceau révèle un talent expressif. Cela n'empêche que pour la narration Vanistendael s'appuie fortement sur le texte de son père et que la mise en pages assez classique ne fait pas toujours passer les émotions comme le voudrait l'auteure. Dans le second tome, elle développe une narration personnelle en images, avec plusieurs pages muettes et des cases de largeur plus variable.



De plus, son trait est devenu beaucoup plus sensuel, un peu comme celui de l'auteur français Edmond Baudoin. Cette évolution lui permet de réaliser son potentiel sur le plan des émotions. Les deux tomes de *La jeune fille et le nègre* ont profité d'une réception tout à fait favorable. Les livres ont eu un accueil bienveillant dans la presse, ils se sont bien vendus et ils ont fait l'objet de nominations aux prix du festival de la Bande dessinée d'Angoulême en 2009 et 2010. En ce moment, des éditions existent en français, anglais, allemand, espagnol et italien. Peu de bandes dessinées néerlandophones profitent d'une diffusion à ce point internationale.

Le nouveau livre de Vanistendael, *David les femmes et la mort*, montre à quel point l'auteure est ambitieuse. Ce livre d'une épaisseur exceptionnelle (pour une bande dessinée) de 280 pages a été conçu pour une maison d'édition francophone, à savoir les éditions du Lombard, même si la parution en français et en néerlandais était en fait simultanée. Vanistendael s'est fixé des défis avec ce livre, puisqu'elle s'éloigne de l'autobiographie. Elle se nourrit toujours de la vie de son entourage pour atteindre une réalité crédible, mais évite le

vécu strict qui peut devenir une structure trop contraignante pour une histoire intéressante. Elle laisse également de côté son style graphique équilibré en noir et blanc, qui venait d'être perfectionné dans le tome 2 de *La jeune fille et le nègre*. Des aquarelles douces sont par contre mises au service d'une histoire familiale tragique, de portée universelle. Un père de deux filles découvre qu'il a développé un cancer du larynx atteignant son stade terminal, mais refuse d'en parler, ce qui induit des réactions tout à fait différentes des femmes autour de lui: sa femme et ses filles. Le voyage qu'entreprend chaque personnage correspond au trajet qu'ils sont tous obligés de faire pour accepter la mort annoncée. Le sentiment de révolte de l'épouse est complété de la douleur de la fille aînée et de la peur de la plus jeune. Toutes trois se heurtent au silence du premier concerné, ce qui dérange encore davantage la vie sentimentale de ces trois personnages féminins, qui semblent représenter des types de réaction à la mort de l'être cher. Vanistendael montre plus qu'elle ne raconte, et elle prend l'espace qu'elle estime nécessaire pour faire passer les états d'âme. Des séquences

muettes et des dessins qui couvrent toute une page influencent le rythme de la narration. L'approche implicite de Vanistendael rend son livre parlant, même si la langue n'y est pas le vecteur primordial de la communication.

#### GERT MEESTERS

JUDITH VANISTENDAEL, *David les femmes et la mort*  
(titre néerlandais: *Toen David zijn stem verloor*),  
éditions du Lombard, Bruxelles, 2012, 280 p.  
(ISBN 978 2 80363 024 0).

- 1 Surtout connu auprès du public francophone grâce à son livre *Le Labyrinthe belge* (voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, pp. 90-91).
- 2 Titre original : *De maagd en de neger. Papa en Sofie*.  
La traduction française, de la main de Thierry Groensteen et Hélène Robbe, a paru aux éditions Actes Sud / L'AN 2, Arles / Angoulême.
- 3 Titre original : *De maagd en de neger. Leentje en Sofie*.  
La traduction française, de la main de Hélène Robbe, a paru aux éditions Actes Sud / L'AN 2, Arles / Angoulême.